

# Une jeunesse pragmatique

## Un portrait des jeunes Allemands fourni par l'étude *Shell* 2010

Gilbert Casasus\*



L'édition d'une nouvelle étude *Shell* éveille à chaque fois l'intérêt de nombreux observateurs. Hommes politiques, journalistes ou universitaires, tous s'interrogent sur l'avenir des jeunes Allemands en particulier, et par conséquent sur celui de la société allemande en général.

### Eine Generation behauptet sich

Die Ergebnisse der *Shell*-Jugendstudie 2010 spiegeln eine optimistische Grundhaltung und einen pragmatischen Umgang mit den Herausforderungen in Alltag, Beruf und Gesellschaft 12- bis 25jähriger Deutscher wider. Doch das Lebensgefühl dieser jungen Generation hängt stark von der sozialen Herkunft ab. Red.

Nombreux sont les commentaires à saluer un travail de qualité, réalisé sur la base d'un échantillon représentatif de 2 604 jeunes, âgés de 12 à 25 ans. A la lecture des chiffres publiés en septembre 2010, l'opinion publique s'est félicitée de sa jeunesse, dont elle a souligné le pragmatisme qui, selon les auteurs de l'étude, « lui fournit l'assise nécessaire non seulement pour affronter avec persévérance des réalités de plus en plus difficiles, mais aussi pour réagir de manière prospective et créatrice ». La jeunesse allemande voit son avenir avec optimisme qui « aurait atteint une nouvelle qualité », même supérieure à celle qu'elle avait « dans la foulée de l'unification ». 61 % des jeunes de l'Ouest et 60 % de l'Est ont confiance dans leur avenir, alors qu'ils n'étaient respectivement que 50 et 49 % en 1999. Cet optimisme concerne en premier lieu la formation, dont 76 % des jeunes (62 % en 2006) espèrent qu'elle leur offrira l'accès au monde du travail. De même pour les relations qu'ils entretiennent avec leur cercle d'amis et leurs parents :

79 % d'entre eux cherchent du réconfort auprès de leurs camarades les plus proches et 68 % auprès de leur père et mère. Enfin, comment ne pas souligner que, dans un État qui souffre d'un grave déficit démographique, le désir de fonder une famille ne cesse de croître. En l'espace de quatre ans, le pourcentage de jeunes souhaitant avoir des enfants est ainsi passé de 62 à 69 %, ce qui représente une augmentation considérable dans un contexte économique et social relativement incertain. Pourtant, rien ne laisse présager que les jeunes pourront réaliser leur projet familial, car « la baisse tendancielle du taux de natalité enregistrée depuis trente ans devrait se poursuivre », en raison de la difficulté que présente le système allemand « à concilier la vie familiale avec la vie professionnelle et les intérêts privés ».

Parmi ses intérêts privés, la jeunesse accorde une importance de premier plan à l'Internet qui est devenu un phénomène de société auquel les auteurs n'accordent pas moins de dix pages : 96 % des jeunes sont désormais connectés à la toile et passent en moyenne près de 13 heures par semaine devant leur ordinateur. Alors que les garçons surfent plus que les filles (15 heures contre 10,7), les utilisateurs des deux sexes ont les mêmes habitudes quotidiennes, 24 % d'entre eux dialoguant tous les jours sur les réseaux sociaux que sont *Facebook* ou les journaux scolaires ou universitaires diffusés par le net. D'ailleurs, c'est là l'un de leurs passe-temps favoris, beaucoup plus que ne l'est la lecture des journaux électroniques qui ne

\* Gilbert Casasus est professeur en études européennes auprès de l'Université bilingue de Fribourg/Suisse.

sont consultés régulièrement que par 9 %. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeunes sont aujourd'hui légèrement plus politisés qu'ils ne l'ont été au milieu de la décennie. Nettement moins engagés que ne le furent les générations des années 70 et 80, ils sont toutefois au diapason d'une société qui ne croit plus aux grands projets. Leurs principaux soucis concernent surtout le réchauffement climatique, dont 78 % d'entre eux mesurent le danger qu'il pourrait représenter dans les années à venir. Par conséquent, ils sont entièrement disposés à modifier leur mode de fonctionnement quotidien, prêts à réduire leur consommation d'énergie (52 %), voire à acheter une voiture moins polluante (39 %).

Dotés d'une sensibilité nouvelle pour les problèmes écologiques, ils font preuve d'un regain d'intérêt pour les questions environnementales qui, en 2010, s'est traduit par certaines manifestations citoyennes, à l'exemple des rassemblements contre la nouvelle gare de Stuttgart. Mais à l'image de leurs aînés, les jeunes n'expriment guère le désir d'adhérer à un parti politique. Se situant plutôt au centre-gauche, ils ont pour 60 % d'entre eux une bonne image de la démocratie, même si ce degré de satisfaction se révèle beaucoup plus fort à l'Ouest (67 %) qu'à l'Est (45 %).

Plus surprenant est l'image positive dont bénéficie la mondialisation. Alors que, selon une étude internationale publiée en 2008 par la Fondation pour l'Innovation politique, les jeunes Français sont ceux qui la redoutent le plus, 50 % des jeunes Allemands pensent qu'elle apporte autant d'avantages que d'inconvénients. Plus enclins qu'il y a quatre ans à souligner ses bienfaits (28 % en 2010, 18 % en 2006), une majorité de jeunes l'associe avec l'esprit d'ouverture, avec le goût de l'aventure et du voyage, avec la liberté et la diversité culturelle, voire avec le bien-être matériel. Enfin, les jeunes expriment leur refus de la xénophobie, se montrent légèrement plus tolérants envers les étrangers qu'auparavant et, à 53 %, se déclarent opposés à la poursuite des interventions extérieures de la *Bundeswehr*.

Les motifs d'espoir ne manquent pas et les données statistiques prouveraient que la jeunesse et la société allemandes sont sur la bonne voie. Mais tel n'est pas forcément le cas. Car ce que les auteurs

qualifient comme le bémol (*Wermutstropfen*) de l'étude est en vérité beaucoup plus inquiétant que ce que ne laisserait supposer ces quelques mots, selon lesquels « *les jeunes des classes défavorisées ne peuvent prendre part que de manière restrictive à cette propice joie de vivre* » : l'optimisme de la jeunesse allemande décroît au fur et à mesure que l'on s'intéresse aux jeunes issus des milieux situés au bas de l'échelle sociale. Ici se profile une jeunesse sans lendemain, parce qu'insuffisamment formée au sein d'un système scolaire dont les études internationales, comme celles de l'OCDE, ont montré les déficits chroniques auxquels la politique allemande refuse encore véritablement de s'attaquer. Ce constat concerne tous les domaines concernés par cette étude. Plus les inégalités se multiplient, plus les chances de succès s'amenuisent. On apprend alors que seuls 16 % des jeunes défavorisés accordent quelque crédit à la politique, ce qui pourrait au pire engendrer, en leur sein, une recrudescence de l'extrême droite. Par ailleurs, les craintes de ne pas trouver d'emploi sont de vingt points supérieures chez les jeunes vivant dans les milieux les plus précaires de la société allemande qu'elles ne le sont chez ceux nés dans les classes aisées. Ainsi, et en toute logique, les premiers nommés ne se font guère d'illusions sur leur carrière, seulement 41 % d'entre eux espérant encore pouvoir y réaliser leurs projets professionnels.

Parce que toute étude chiffrée est à manier avec précaution, on se gardera de tirer des conclusions trop hâtives. Les sciences sociales, trop souvent victimes d'une analyse purement quantitative, ne se limitent pas aux données statistiques dont elles disposent. Elles y perdraient leur capacité critique qui, en l'occurrence, leur permet d'avancer une autre hypothèse de travail. A savoir que l'étude *Shell 2010* vient de révéler que la société allemande est en train d'installer sa jeunesse la plus défavorisée dans une précarité pérenne, particulièrement injuste et ingrate. Celle-là même que le modèle rhénan de l'économie sociale de marché avait toujours tenté de combattre avec succès depuis la création de l'Allemagne fédérale en 1949.

16. *Shell Jugendstudie 2010*. Fischer Taschenbuch, Hambourg 2010, 410 pages.